Mlle DANGEL remercie l'orateur qui a fait, dit-elle, un véritable travail de latiniste et rapproche sa démarche de celle de Cicéron qui, confronté au problème de la traduction, n'a pas traduit le mot pour le mot mais Homère en Homère, Sophocle en Sophocle, privilégiant ainsi la *uis*, la recherche de l'effet produit; l'essentiel est à ses yeux ce travail d'*interpretatio*, même si nous y perdons les rythmes. Elle signale dans l'exemple 46 un vers holodactylique bien rendu par la traduction. De même dans l'exemple 48 « il va » correspond à *ac*.

M. A. MANDOUZE apprécie le cheminement heureux qui a conduit l'auteur de Valéry à Virgile. Selon le mot de J. BAYET dans *Architecture et poésie*, ce sont là des détours éclairants et nécessaires.

M. POIRIER rappelle que J. PERRET proposait d'utiliser des vers de quatorze syllabes. Or l'alexandrin, strictement symétrique, s'oppose à la dissymétrie de l'hexamètre. D'autre part, la nécessité de contraction a entraîné un recours fréquent aux mots comportant une ou deux syllabes. Ceci a pour effet une multiplication des présents de narration, comme par exemple en VIII, 86-90. Virgile compose par tableaux successifs et fait alterner parfait et présent. Ce rapport subtil des temps n'est plus rendu.

M. CHAUSSERIE-LAPRÉE avoue qu'il s'est constamment posé ces questions et y a cherché des parades : le jeu des correspondances phoniques permet ainsi de créer des relations dominantes entre deux mesures d'un vers et de corriger la symétrie du vers. Par ailleurs, il reconnaît avoir capitulé mais sans trop de regret, car il s'est aperçu que le jeu de variations temporelles très riches était propre à la langue latine : en fait, les infidélités se corrigent. Il rappelle enfin la nécessité de travailler sur les deux langues pour parvenir à un résultat correct et se félicite d'avoir été infidèle dans ses publications au domaine de la latinité : son Virgile devra beaucoup à Valéry, mais aussi à Corneille, Racine, Hugo et Baudelaire.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 14 NOVEMBRE 1992

Président : M. D. BRIQUEL

Le matin de ce même jour, 183 membres de la Société des Études Latines ont eu l'insigne privilège de visiter la magnifique exposition du Grand Palais consacrée aux Étrusques. Sous la conduite d'éminents spécialistes, parmi lesquels M. THUILLIER et M. BRIQUEL, ils ont parcouru les salles qui réunissaient dans une présentation thématique un très grand nombre de pièces, dont des chefs-d'œuvre comme la Chimère d'Arrezo ou L'Arringatore, ou des objets mythiques comme le Foie de Plaisance ou les premiers alphabets. La grande originalité de cette exposition est de mettre en évidence à la fois les origines économiques du développement soudain de ce peuple autochtone à l'aube de l'Age du Fer et son très grand rayonnement commercial et artistique dans l'ensemble de l'Europe. Après la visite, encore trop brève pour rassasier toutes les curiosités, un repas convivial et presque étrusque rassembla 54 des visiteurs dans la Cafétéria du Grand Palais.

L'Administrateur, M. A. MICHEL, ouvre donc la séance en remerciant le Président pour cette matinée si enrichissante grâce à son dévouement, à ses efforts, à sa grande compétence. Cette très belle exposition, bien digne d'intéresser les membres de la Société des Études Latines, a également permis de manifester la présence et l'activité des Latinistes; ce record d'affluence est un gage d'enthou-

siasme, de solidarité, de la part que nous prenons au développement des études européennes. Il remercie également les responsables du Musée à qui l'ampleur et la beauté de l'exposition, la qualité des pièces exposées ont permis de faire découvrir aux membres de la Société des recherches propres à les passionner en leur montrant la façon dont évolue l'archéologie et la manière dont elle mélange les méthodes et les cultures.

Le Président remercie l'Administrateur de ce témoignage de satisfaction. Il transmet à l'assemblée l'amitié de France Gautier, J.-P. Thuillier et A. Grandazzi qui ont guidé certains des groupes. Il insiste lui aussi sur le fait que le succès d'une telle exposition révèle l'intérêt suscité par nos disciplines à des responsables culturels qui n'en ont pas toujours conscience.

Il annonce par ailleurs un colloque sur la religion étrusque au Grand Palais, ainsi que la tenue du IX[e] Congrès des Études néo-latines à Bari du 29 août au 3 septembre 1994; les inscriptions sont à prendre avant mars 1994 auprès de M. DE NICHILO, professeur à l'université de Bari. On passe ensuite aux communications à l'ordre du jour.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J.-C. JOLIVET, *Philologie et mythologie dans la XIII[e] Héroïde* (texte publié dans le présent volume).

Le Président, après avoir fait remarquer que tous ont été passionnés par cet exposé alliant mythologie et philologie, se dit personnellement séduit par la maîtrise dont a fait preuve M. JOLIVET dans l'explication du texte et le brio avec lequel il confère à des expressions apparemment sans signification une telle profondeur de sens.

M. H. ZEHNACKER dit combien il a pris plaisir à écouter à nouveau cette communication. Il souligne l'usage extrêmement judicieux qu'elle fait des sources d'Ovide : non une mosaïque de mille emprunts divers, mais un arrière-plan poétique et mythographique qui permet de saisir le sens de vers que certains avaient supprimé faute d'en découvrir la signification. Elle dégage également la complicité d'Ovide avec ses lecteurs antiques aussi bien qu'avec les sources littéraires dans lesquelles il puise : toutes ces relations font le charme du texte. Il demande cependant si les paroles de Laodamie dans les vers 63 à 68 n'ont pas également, à côté de leur aspect ludique, une dimension d'émotion, ce qui d'ailleurs n'est pas contradictoire chez Ovide.

M. JOLIVET confirme que cela ne s'exclut pas : une lecture à un autre niveau permet de dégager un aspect différent.

Après l'avoir remercié, le Président prie M[me] THILL de venir prendre place au bureau.

II. — M[me] A. THILL, *Casimir Sarbiewski, l'Horace polonais* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie M[me] THILL pour cette présentation qui nous a fait particulièrement goûter ce poète jusqu'alors méconnu : l'imprégnation profonde qui lui a valu son surnom d'Horace polonais, la culture qui a nourri ce personnage non seulement polonais mais européen lui ont permis, non de recréer un genre érudit mais d'apporter une réponse aux problèmes de son temps.

L'Administrateur, M. A. MICHEL, s'associe aux propos du Président : cette

importante communication fait apparaître le rôle moderne de la tradition latine vécue de façon très profonde. Il souligne la démarche d'un poète qui part des techniques poétiques de la Renaissance et du Baroque pour aboutir à la sobriété d'Horace, et d'un siècle qui dans la préciosité retrouve la pureté. Il voit dans ces œuvres des poèmes sublimes au sens antique, qui provoquent l'extase, et les rapproche de la méditation sur le Sublime qui s'épanouit dans la littérature des Barberini à partir de 1550 et trouve là son épanouissement; il en veut pour preuve l'image du cygne, qui évoque la description en termes mallarméens de l'Ange de l'Annonciation par Sannazar, illustrant ainsi la communication des cultures et des pensées. Il se félicite d'autre part que M^me^ THILL ait élargi sa réflexion sur les poètes néo-latins et soit partie de Balde, professeur alsacien, pour entrer dans ce monde d'angoisse qu'est l'Europe en compagnie de ce patriote polonais qui célèbre la fraternité, le courage et la confrontation latine avec l'Orient. Enfin, il constate une nouvelle fois qu'on ne peut pas parler d'un poète sans parler de poésie.

Le P. TESTARD se dit lui aussi conquis par cet exposé qui montre combien la littérature latine demeure vivante au long des siècles : de telles œuvres réalisent la survie des Anciens souhaitée par les auteurs chrétiens. Elles ont servi l'identité nationale et les valeurs les plus précieuses. Il y voit une nouvelle raison de défendre les études anciennes.

VIII.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

du samedi 11 décembre 1992

Président : M. D. BRIQUEL

Le Président, M. D. BRIQUEL, ouvre la séance et donne la parole au trésorier, M. J. Ch. DUMONT, pour le rapport financier. L'année qui s'est écoulée a été très favorable et une politique de rigueur associée à la bonne rentrée des cotisations et à la baisse des coûts d'impression, a permis le redressement de la situation : l'exercice 1992 se solde par un actif de plus de 100.000 francs. Pourtant la vigilance reste de rigueur et l'objectif d'une gestion parfaitement saine (un actif équivalent aux frais d'impression de la *Revue* suivante) semble pouvoir être atteint en deux ans.

BILAN 1992

Recettes

compte bancaire au 30/11/91	1.064,63
compte postal au 30/11/91	6.254,00
vente Belles Lettres (1990)	115.526,49
cotisations	153.677,06
subvention C.N.R.S.	17.000,00
subvention Académie	5.000,00
TOTAL	298.522,18